

I

EXPOSITION

A

THOMAS BAYRLE

All-in-One

21 MARS - 11 MAI 2014

INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes

C

L'IAC présente, en collaboration avec WIELS, Bruxelles, MADRE, Naples et BALTIC, Gateshead, la première grande rétrospective en France de l'artiste allemand Thomas Bayrle. *All-in-One* rassemble plus de deux cents œuvres produites tout au long de son parcours, depuis le début des années 1960 jusqu'à ses toutes dernières productions réalisées spécifiquement pour l'Institut d'art contemporain.

À la croisée de l'art pop, sériel et optique, Thomas Bayrle développe un langage visuel singulier, entre expérimentation et subversion. Artiste majeur en Allemagne et reconnu depuis longtemps par la sphère artistique internationale, Thomas Bayrle exerce une influence qui a été déterminante pour toute une génération d'artistes, à travers son rôle de professeur à l'école d'art Städelschule de Francfort (de 1975 à 2002), le métier de graphiste qu'il exerce notamment dans le domaine de l'édition (Gulliver Presse qu'il cofonde en 1960) mais aussi sa participation à des expositions internationales de référence (*Documenta 3, 6 et 13, 50^e Biennale de Venise...*).

Dans les années 1960, pendant la période de la Guerre froide, Thomas Bayrle amorce un travail qui intègre aussi bien des symboles du

capitalisme que du communisme et questionne les mécanismes de la communication et de la production d'images dans la société de masse. Influencé par son environnement de proximité à Francfort – entre autres par l'Institut de recherche sociale (qu'on appellera plus tard l'École de Francfort) dont la théorie critique confronte la philosophie, l'histoire et la sociologie aux enseignements du marxisme et de la psychanalyse – Thomas Bayrle adopte une attitude contestataire en détournant les codes de la publicité. Par la répétition d'un seul et même motif, il génère des images proches du Pop art et de l'Op art. S'il s'intéresse, comme le Pop art américain, à la vie sociale et aux biens de consommation, c'est moins dans une approche esthétisée que dans une visée politique. Suivant un principe de trame voire de tissage qui structure un grand nombre de ses productions, il fait apparaître une forme d'unité dans la multiplicité, avec un langage visuel et formel qui lui est propre.

Depuis le début de son travail, Thomas Bayrle n'a eu de cesse d'interroger les valeurs et les normes des systèmes politiques et économiques par le recours à des questions de société telles que l'économie, l'architecture, la sexualité ou encore la religion. Aujourd'hui, dans un contexte mondialisé, son œuvre met en perspective un système dans lequel chacun des éléments n'est définissable que par les relations qu'il entretient avec les autres, selon un processus de fragmentation et un changement d'échelle permanents et d'interconnexions du micro au macro, autrement dit, en langage publicitaire, le tout en un, *All-in-One*.

Avec l'exposition personnelle de Thomas Bayrle, et dans la continuité de celles de Bernard Bazile, François Curlet, Jef Geys ou encore l'exposition collective *Yes we don't*, l'IAC poursuit son exploration de l'esprit critique et de subversion qui traverse des démarches artistiques, que ce soit par des processus d'infiltration d'images, de détournement ou de distorsion formelle.

COMMISSAIRES

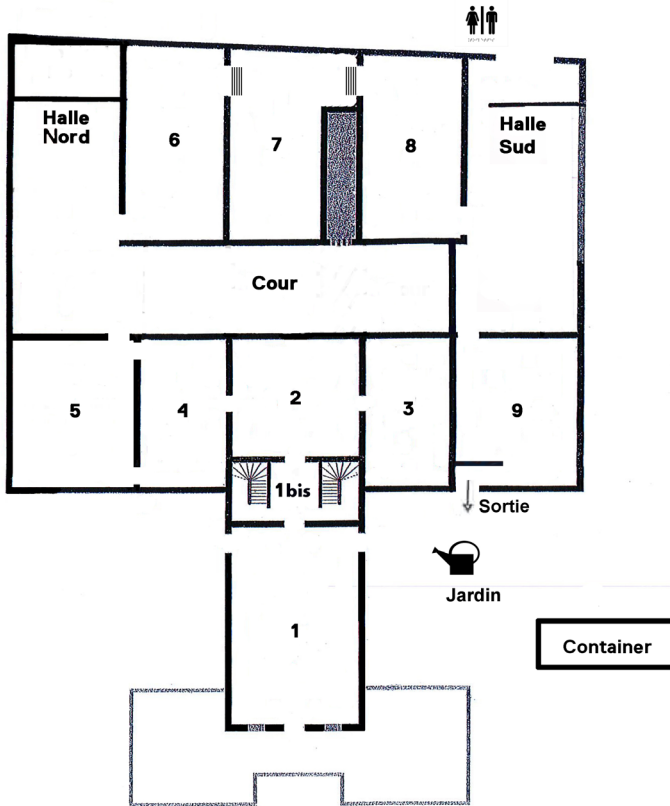
Nathalie Ergino (IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes)
Devrim Bayar (Wiels, Bruxelles)

ORGANISEE PAR

WIELS, Bruxelles, en collaboration avec l'IAC,
Villeurbanne/Rhône-Alpes, le Musée MADRE,
Naples et BALTIC, Gateshead.

Thomas Bayrle est né en 1937 à Berlin ; il vit et travaille à Francfort. Il a présenté de nombreuses expositions personnelles (All-in-one, Baltic Center for Contemporary Art, Gateshead, Royaume-Uni / Madre-Museo d'Arte Contemporanea Donna Regina, Naples, Italie / Wiels, Bruxelles, Belgique, 2013 ; Their Combination is Spectacular, MAMCO, Genève, Suisse, 2009 ; I've a feeling we're not in Kansas anymore, Musée d'art contemporain de Barcelone, Espagne, 2009) et a participé à de multiples expositions collectives (dOCUMENTA (13), Kassel, 2012 ; Echoes, Centre Culturel Suisse, Paris, 2011 ; Gwangju Biennale, Gwangju, Corée du Sud, 2010 ; Biennale de Venise, Italie, 2009 ; Body Politicx, Witte de With - Centre d'art contemporain, Rotterdam, Pays-Bas, 2007 ; Biennale de Lyon, 2007).

Salles d'exposition



- | | | | |
|-------------------|--|------------------|---|
| 1 | Majerus/Hartung | Cour | Potatoe counters (blue version),
œuvres graphiques et cinétiques |
| 1bis | Canon Meets Utamaro, Canon
Meets Sharaku | 6 | Cardboard models, Ornaments
Förg, Sunbeam |
| 2 | Adam und Eva, Himmelfahrt,
portraits digitaux | 7 | SARS formation, Capsel, \$ |
| 3 | Autobahnkreuz | 8 | Engines and documents |
| 4 | Stations of the Cross | Halle sud | Bookshelves |
| 5 | Autostrada, Série de reliefs
tressés | 9 | Sex Room |
| Halle nord | Philip Johnson | Jardin | Watering can |
| | | Container | Laboratoire Espace cerveau |

salle 1

Hartung/Majerus, 2014

En 1956, Thomas Bayrle entame une formation de tisserand dans une usine textile. De cette expérience, qui durera deux ans, naîtra sa fascination durable pour la structure du tissage et son pouvoir métaphorique.

À travers la combinaison d'éléments issus des œuvres des artistes Majerus et Hartung¹, et de jeux de déformation informatique, appelée « mapping », Thomas Bayrle donne ici une dimension monumentale au rapport du micro au macro. En effet, cette première salle, dont les murs sont recouverts dans leur totalité, cristallise une question fondamentale et récurrente dans son travail : le rapport de l'unité à la masse et comment la masse devient unité à son tour.

Plusieurs niveaux de lecture sont à découvrir de façon générale dans le travail de l'artiste comme une sorte d'enchevêtrement qui associe, rapproche, confronte des éléments de domaines différents et/ou d'époques différentes. Par ce maillage complexe, Thomas Bayrle donne à voir toute l'ambivalence et les contradictions inhérentes à notre société.

1 Michel Majerus (1967 – 2002) est un artiste luxembourgeois, il incarne le renouveau de la peinture allemande dans les années 1990. Hans Hartung (1904 -1989) fut une figure de proue de l'abstraction lyrique informelle et du tachisme, après 1945 à Paris.

salle 1bis

Canon meets Utamaro, 1988

[Canon rencontre Utamaro]

Canon meets Sharaku, 1989

[Canon rencontre Sharaku]

Utamaro et Sharaku sont deux maîtres de l'estampe japonaise ukiyo-e du XVIII^e siècle ; le premier s'était fait une spécialité d'estampes *de beauté* ainsi que d'estampes érotiques, tandis que le second devint maître dans la représentation d'acteurs du kabuki, le théâtre japonais.

En mêlant la référence à l'estampe japonaise, technique traditionnelle et ancestrale, à l'appareil photographique, Thomas Bayrle formalise une réflexion couvrant quelque 300 ans sur la reproduction d'une image.

Par ailleurs, le « face à face » de ces deux œuvres rend tangible le passage pour Thomas Bayrle, d'une technique manuelle longue et laborieuse de déformation par le caoutchouc² (*Canon Meets Utamaro*), à une distorsion du motif par le biais informatique³ (*Canon meets Sharaku*).

2 Par son élasticité, le caoutchouc permet des torsions et des étirements. Ainsi le motif imprimé sur sa surface, malmené à plusieurs mains, permet d'obtenir, en le photographiant ou en le photocopiant, un motif déformé.

3 Stefan Mück réalise sur un ordinateur Atari un programme informatique spécifique pour Thomas Bayrle, qui lui permet de déformer des motifs, c'est la technique du « mapping ».

salle 2

Sa famille ayant, comme beaucoup d'autres, fui Berlin pendant la guerre, Thomas Bayrle devient le seul enfant protestant de son village, au milieu d'une population majoritairement catholique. Il s'intéresse jusqu'à la fascination aux rites religieux de ses voisins, tout particulièrement au signe de croix, au bourdonnement et aux lamentations qu'il peut voir ou entendre lors de l'office religieux hebdomadaire.

Himmelfahrt, 1988

[L'Ascension]

Dans *Himmelfahrt*, 920 photographies aériennes de l'autoroute de Francfort sont agencées de manière à former la figure du Christ crucifié. A cette échelle, les détails devenus imperceptibles se réduisent à de simples lignes graphiques. Tristement célèbre pour avoir été l'un des plus grands chantiers initiés sous le troisième Reich, l'autoroute de Francfort est devenue aujourd'hui le tronçon le plus emprunté en Europe. Dépourvu de croix, le Christ apparaît comme s'élevant au-dessus du trafic. Rejouant la symbolique de l'*Ascension*⁴, Thomas Bayrle met en parallèle deux symboles de *douleur* : la représentation très archaïque de la Passion du Christ, et celle plus récente de l'un des épisodes sombres de l'Histoire allemande.

From A to B Unagami, 1991
And Back Again Unagami, 1991
And Back Again Helke II, 1991
From A to B Helke I, 1991
And Back Again Domenig II, 1991
From A to B Domenig I, 1991
Pfarrer Verinnerlichung, 1990
Pfarrerin Verinnerlichung, 1990
Yu Ichi, 1991
Der Mann mit dem Samtenem Mund, 1991
Inge, 1991

Le motif de la grille déformée par ordinateur compose des portraits, jusqu'à devenir abstraits pour certains d'entre eux. En témoignent notamment *Helke I from A to B* et *Helke II and back again*, où Thomas Bayrle explore les potentialités digitales. Le portrait avec l'illusion de la 3D représente la personne vivante et organique tandis que le portrait devenu abstrait et plat évoque, selon l'artiste, la même personne après la mort. Chaque portrait constitué de fragments assemblés formalise la notion d'unité par rapport au tout ; appliqué ici à l'individu, cet assemblage rend compte de sa complexité.

Ces portraits digitaux co-signés Bayrle/Mück accordent au programmeur informatique une importance primordiale aux côtés de l'artiste.

⁴ L'Ascension est le moment où le Christ, mort sur la croix, monte aux Cieux rejoindre le Divin.

Adam und Eva, 1991

[Adam et Eve]

Cette scène de la Genèse, illustre l'épisode où Adam et Eve goûtent au fruit défendu ; sa représentation a fait l'objet de nombreuses interprétations d'artistes de différentes époques : Dürer, Van Eyck, Cranach, Klimt, Léger ...

Le fait que l'iconographie religieuse puisse avoir des connotations sexuelles a été démontré par l'historien de l'art Léo Steinberg⁵ et prend ainsi une forme plus littérale et tangible chez Thomas Bayrle. Son choix d'un motif sexuel composant les facettes des personnages bibliques confronte ainsi les aspirations spirituelles à la réalité charnelle de la condition humaine.

salle 3

Autobahnkreuz, 2006-07

[Echangeur]

Thomas Bayrle développe depuis les années 90, une pratique filmique expérimentale (dont *Sunbeam* présenté en salle 6 est un exemple). Parmi ses projets les plus récents figure *Autobahnkreuz*, qui revisite le collage *Himmelfahrt* (salle 2) conçu artisanalement en 1988, en transposant son principe de construction sous une forme vidéo.

Dans *Autobahnkreuz*, la caméra opère un lent travelling au-dessus d'une mosaïque de vidéos identiques et synchronisées. Ce qui apparaît au départ comme un plan serré sur le trafic autoroutier devient, au fil de la séquence, un véritable réseau kaléidoscopique qui compose progressivement la silhouette du Christ crucifié. Thomas Bayrle superpose un symbole sacré intemporel et une réalité triviale que sont les infrastructures et les flux de circulation actuels.

⁵ Léo Steinberg, La sexualité du christ dans l'art de la Renaissance et son refoulement moderne, préface d'A. Chastel, ed Gallimard, 1987.

salle 4

The Stations of the Cross, 2013

[Les Stations de la Croix]

Autrefois répandues à travers le monde chrétien et hautement signifiantes pour les fidèles, les scènes de supplice qui illustrent la Passion du Christ sont ici “traitées” comme des archétypes, évacuant toute expressivité du motif pour n’en conserver que les contours. L’image de dévotion ainsi neutralisée par la grille est ponctuellement infiltrée par des logotypes. Cette intrusion visuelle matérialise le point de vue de l’artiste. Selon lui, il est essentiel de préserver la forme des espaces spirituels, face au réflexe publicitaire toujours plus invasif dans notre société de consommation.

5 Apostel, 1987

[5 Apôtres]

5 Nonnen, 1987

[5 Nonnes]

TV Madonna, 1987

[Madonne TV]

Bayrle détourne l’icône religieuse et la transforme en motif. L’iconographie catholique est ici ramenée à sa plus simple expression : une composition de formes géométriques. L’artiste emprunte les tons bleus et or, caractéristiques des icônes. La géométrisation des figures rappelle la technique du Jacquard qui permet de produire des motifs tissés. Il confronte les notions de spiritualité, à travers ses icônes, ses représentations, et de matérialité par la technique du tampon.

Gotischer Schinken, 1980-84

[Grande croûte Gothique]

Le rapprochement entre architecture gothique et automobile avait également été effectué par Roland Barthes dans un texte de 1957⁶, où il voyait dans l’automobile « l’équivalent assez exact des grandes cathédrales gothiques », « une grande création d’époque, conçue passionnément par des artistes inconnus, consommée dans son image sinon dans son usage par un peuple entier, qui s’approprie en elle un objet parfaitement magique ». Par ailleurs, la composition ramifiée de *Gotischer Schinken*, évoque les gravures de Piranèse, célèbre pour ses *vedute* d’architectures impossibles aux lignes de construction enchevêtrées.

Madonne Mercedes, 1989

Reprenant le principe de fabrication de *Canon meets Utamaro*, Thomas Bayrle compose cette *Madonne* par l’accumulation d’une multitude de voitures de la marque Mercedes⁷. L’icône virginale est ici amalgamée avec l’image d’une femme au volant du véhicule.

La voiture joue un rôle important dans le travail de Thomas Bayrle : son statut de marchandise luxueuse est progressivement devenu synonyme de croissance économique, pour finalement incarner dans les années 80, un symbole de réussite sociale et de liberté individuelle.

6 Dans *Mythologies*, éd. Le Seuil, 1957

7 Mercedes est un prénom d’origine espagnol venant de « Maria de las Mercedes », Marie des Grâces.

salle 5

Autostrada, 2003 [Autoroute]

Cette imposante sculpture en carton, aux allures de maquette architecturale ou de circuit automobile, formalise les préoccupations sociales et environnementales de l'artiste.

Autostrada évoque une chaussée improbable qui se torsade, se propage le long des murs, défie la gravité pour esquisser une ville imaginaire aux proportions et à l'organisation (trafic, flux de circulation) utopiques. La route ne répond plus ici à sa fonction première : sans début ni fin, elle ne conduit nulle part mais invite le visiteur à poursuivre mentalement la possible expansion de ce réseau. Les autoroutes, symboles du confort moderne et de l'omniprésence de l'automobile, sont sans cesse étendues jusqu'à recouvrir la totalité de notre planète.

Avec cette œuvre, comme de manière récurrente dans sa production, Thomas Bayrle souligne une ambivalence inhérente à notre société : celle d'un consentement passif de la population, qui tire profit du progrès et en critique pourtant les effets dévastateurs.

Langer Marsh (Zeichen für Mitte), 2005

[Longue marche (Signe pour milieu)]

Sandwerfer (Zeichen für Epoche), 2005

[Lanceurs de sable (Signe pour époque)]

Schule (Zeiten für Container), 2005

[Ecole (Signe pour conteneur)]

Sun Yat-sen (Zeichen für Mond), 2004

[Sun Yat-sen (Signe pour lune)]

Worker's Earth, 2005

[La Terre des Travailleurs]

Barfussärztin, 2004

[Médecin aux pieds nus]

Mountains Hikers on Motorway, 2005

[Randonneurs sur l'Autoroute]

Tibet, Langer Marsch, 2005-06

[Tibet, Longue Marche]

Laborantin (Zeichen für Feld), 2005

[Laborantin (Signe pour Campagne)]

Thomas Bayrle déploie dans cette salle une dizaine de grands reliefs "tressés", produits en 2005 lors d'un séjour à Pékin. Leur structure artisanale procède d'un maillage d'images sérigraphiées sur des bandes et dont les découpes évoquent à la fois les cartes perforées des machines Jacquard⁸ (matrices des motifs) et le marquage des routes.

L'œil fait la liaison entre les éléments discontinus et recompose une image unitaire latente à partir de fragments. Les images, visibles à travers ces reliefs, sont toutes issues d'une revue de propagande chinoise *China im Bild*

⁸ Afin d'automatiser le travail délicat et répétitif du tissage, Joseph Jacquard élaborera en 1801, un métier à tisser commandé par une série de cartes perforées qui permettaient d'enregistrer un programme et de déterminer le motif complexe qui allait être tissé. Ancêtre de la plupart des ordinateurs « mécaniques », Charles Babbage (mathématicien, inventeur anglais) s'en inspira en 1834, lorsqu'il développa sa « machine à calculer ».

(La Chine en images) et reprennent des moments clefs de l'histoire de la Chine moderne. Elles peuvent être lues sur trois niveaux : le fait historique sur lequel elles se basent (leur sujet), la trame qui permet leur lecture et constitue leur volume, et l'idéogramme chinois présent en filigrane dans ce tressage et dont la signification est suggérée dès le titre. (*Signe pour...*)

COUR

Cet espace rassemble un corpus très dense d'œuvres produites majoritairement dans les années 60-70. Leur esthétique à la fois vive et saturée, drôle et polémique renvoie aux courants du Pop Art et de l'Op Art. Leurs motifs reprennent, avec humour⁹ des sujets de société (surproduction industrielle, nuisances sonores d'un aéroport, personnages politiques) qui ont marqué cette époque.

À la période dite du *Wirtschaftswunder* (miracle économique), l'Allemagne reconstruit son économie, et de nouveaux produits apparaissent (comme par exemple *La vache qui rit*, véritable succès commercial mondial) lors de l'après-guerre, tout particulièrement à Francfort où siège la plus grande base militaire américaine d'Allemagne.

Corpus d'œuvres graphiques 1967-1974

(liste des œuvres en annexe p 19)

Le tournant des années 60-70 constitue pour Thomas Bayrle, via l'exploration des possibilités offertes par la sérigraphie et l'impulsion conjointe du Pop et de l'Op' Art, une période particulièrement féconde de recherches graphiques.

Dans ces images, la répétition d'un même motif constitue la trame d'un motif principal. Selon les cas, la forme principale obtenue équivaut à

⁹ "Depuis les années 60, je me suis intéressé au côté idiot, absurde et grotesque des images de la production de masse et de la consommation."
Thomas Bayrle

la forme de la cellule de base répétée pour l'obtenir (une chaise faite de chaises comme dans *Feierabend (blaue version)*), ou bien un motif est répété en vue d'obtenir une autre forme (un visage fait de tasses comme dans *Tassenfrau*) ou enfin, la surface de trame est déformée de manière à créer une illusion de relief dont se dégage la figure principale (par exemple *Camel*).

Fussball, 1964

[Football]

Tour de France, 1964

Mao und die Gymnasiasten, 1965

[Mao et les gymnastes]

De 1964 à 1967, Thomas Bayrle produit une dizaine de machines¹⁰ cinétiques – des sculptures équipées de mécanismes que Bayrle nomme des « machines comme des théâtres » constituées de petites figurines en bois, chacune peinte à la main. Le mouvement de ces marionnettes produit une image changeante, à l'instar des grandes manifestations (jeux olympiques, défilés et parades militaires) au cours desquelles la synchronisation d'une foule d'individus agit comme une démonstration de force. Dans ces théâtres miniatures, les petits personnages perdent leur autonomie pour devenir les « ornements » d'une figure supérieure : l'étoile rouge communiste (*Mao*), un salut nazi (*Nürnberger Orgie*), une ola dans un stade de foot (*Fussball*)...

Ces machines cinétiques soulignent l'intérêt de Thomas Bayrle pour les phénomènes de foule et suggèrent une mise en scène esthétisée de

l'instrumentalisation des masses par le pouvoir.

Potatoe counters (blue version), 1968-2014

[Compteurs de pomme de terres (version bleue)]

Le titre, *Potatoe counters*, fait référence au secteur de la pomme de terre (introduite par Mao en 1957) qui, suite à l'occidentalisation des modes de vie (notamment avec l'essor des chaînes de restauration rapide américaines), s'est considérablement développé en Chine au cours des dernières décennies, plaçant le pays au premier rang des producteurs mondiaux.

Ce papier peint est élaboré à partir d'un motif unique représentant trois ouvriers en pleine lecture d'un livre à la couverture rouge (possible allusion au petit livre de Mao), qui se répète de manière obsessionnelle sur toute la surface du mur pour constituer une foule de travailleurs. Métaphoriquement, c'est à la fois la perte de l'individualité qu'implique la notion de masse et le conditionnement intellectuel dicté par le régime Maoïste que suggère Thomas Bayrle. Comme il l'explique, il s'agit « d'essayer de trouver une image pour représenter un système tout entier ».

¹⁰ Selon Bayrle, toute image peut être considérée comme une véritable machine – un ensemble hautement structuré de pièces.

halle nord

Dans cette salle, l'architecte américain Philip Johnson¹¹, figure majeure et controversée de l'architecture moderniste et postmoderne, est mis en exergue.

Layout / Philip Johnson, 2001
Philip Johnson / The New York Times, 2001-13

Cette structure de type architectural est constituée de grilles reproduisant quatre mises en page différentes du New York Times. Thomas Bayrle amalgame dans cette structure plusieurs dichotomies : réalité sociale / réalité des architectures ; plan / élévation ; intérieur / extérieur ; transparence / densité. Chacune de ces oppositions rappelle les problématiques inhérentes à l'architecture et la grille du journal devient comme un prisme à travers lequel on regarde la ville.

Cette dernière est évoquée par la présence de dix posters combinant la grille du New York Times, des pages dudit journal et des bâtiments conçus par l'architecte Philip Johnson comme la *Glass House* du Connecticut, la *Crystal Cathedral* en Californie ou encore le *Lipstick building* de New York.

Objekt Philip Johnson, 1999
[Objet Philip Johnson]

Le portrait de l'architecte Philip Johnson est transposé en maquette. La densité des pixels donne des reliefs sous forme de bâtiments plus ou moins hauts et modernistes. Les épaisses lunettes noires de l'architecte américain deviennent les quartiers d'affaires du centre ville, tandis que les contours de son visage, la périphérie résidentielle. L'intérêt de Thomas Bayrle pour le macro et le micro, trouve ici une application concrète d'un homme à l'échelle d'une ville.

¹¹ Philip Johnson (1906 - 2005), d'abord adepte du modernisme aux côtés de Mies Van Der Rohe, va ensuite évoluer en introduisant des styles historiques dans l'architecture contemporaine, appelé style international ou post-moderniste. Il a vu sa carrière couronnée notamment par l'attribution du premier Prix Pritzker pour l'architecture en 1979.

salle 6

Cette salle présente l'aspect expérimental du travail de Thomas Bayrle, d'un côté par le lien qu'il tisse avec des artistes dont il se sent proche sur le fond et la forme (Mondrian, Picasso, Förg, Hartung) ; d'autre part d'un point de vue plus utopique par la présence des maquettes.

Cardboard models, [Maquettes en carton]

Ces maquettes sont utilisées par l'artiste comme des éléments de travail. Leur échelle « entre-deux » laisse la liberté d'imaginer l'infiniment petit ou l'infiniment grand et d'opérer des rapprochements formels avec notamment la molécule de l'ADN, des formes mathématiques telles que l'anneau de Möbius¹², des pellicules de cinéma ou encore les mégastructures telles qu'ont pu les développer le binôme d'architectes Domenig et Huth; les *villes spatiales* de l'artiste Yona Friedman ou encore les constructions impossibles de M. C. Escher¹³. Leur caractère infini, sans début ni fin, restitue quant à lui, l'idée de flux incessant.

12 Elaboré par le mathématicien August Möbius (1790 - 1868) en 1858, le ruban de Möbius est une surface qui a la particularité de n'avoir qu'un seul côté et qu'une seule face.

13 Maurits Cornelis Escher (1898-1972) est dessinateur, graveur, illustrateur. Il est surtout connu pour ses dessins d'architectures impossibles montrant sa fascination pour les espaces de l'infiniment grand, et de l'infiniment petit.

Hans Hartung (série), 2013

L'importance d'Hans Hartung pour Thomas Bayrle (cf salle 1) est ici confirmée. Les œuvres intitulées *Hans Hartung* juxtaposent deux tracés calligraphiques de l'artiste et créent ainsi une nouvelle entité.

After Picasso, 2013 [Après Picasso] **After Picasso (white), 2013** [Après Picasso (blanc)]

Picasso n'a eu de cesse d'interroger la surface en deux dimensions de l'œuvre, utilisant le découpage en facettes de la réalité afin de multiplier les points de vue sur la surface plane qu'est le tableau. La couleur était parfois évacuée au profit de la forme. Thomas Bayrle formalise cet héritage en donnant la primauté au motif puisque celui-ci conditionne les parties découpées. Il ajoute un nouvel espace-temps du fait de la trame et de ses superpositions, comme une autre perspective possible.

Ornament Förg (church windows), 2013 [Ornament Förg (vitrail d'église)] **Ornament Förg (green), 2013** [Ornament Förg (vert)] **Ornament Förg (white), 2013** [Ornament Förg (blanc)]

Thomas Bayrle réutilise ici une peinture de Gunther Förg¹⁴ lequel,

14 Gunther Förg (1952 - 2013) est un artiste allemand qui a travaillé sur de nombreux supports (peinture, photographie, dessin, aquarelle, sculpture) les considérant complémentaires dans sa réflexion sur l'espace, la matière, l'architecture, la surface. Il enseigne à l'Académie des Beaux Arts de Munich à partir de 1999 où son cours s'intitule « matière et graphique » et montre son travail notamment à la *Documenta* en 1992 et à la Fondation Bayeler en 2009 ; ses dernières peintures l'ont amené à travailler sur

dans une série d'œuvres sur la grille, mène une réflexion sur l'espace et la surface. Ce travail trouve des points de connexions évidents avec celui de Thomas Bayrle et permet à ce dernier de revenir, grâce à son principe d'œuvres tressées, sur des superpositions subtiles suggérant effets chromatiques, transparence et construction.

salle 7

A l'aspect dense et structuré de la ville que l'artiste met en évidence dans les salles précédentes, répond ici une vision organique de la société.

\$, 1980

Rejouant la friction entre le motif autoroutier et un symbole de flux (ici monétaire), Thomas Bayrle développe la métaphore d'une société grouillante et interconnectée (allusion à *Times Square*) dans laquelle l'argent (le dollar) tient lieu de trame de fond.

SARS Formation, 2005

[Formation de SRAS]

SRAS est l'acronyme du Syndrome Respiratoire Aigu Sévère, une maladie infectieuse des poumons apparue récemment et responsable d'une épidémie en Chine en 2003. L'artiste fait référence à l'un des aspects marquants de notre société : l'intensification de pandémies à l'échelle mondiale, symptomatiques de notre monde ultrarapide qui favorise la propagation de germes lors de déplacements, notamment en avion. Constitué à la manière d'un tressage, le volume de cette sculpture monumentale "flotte" dans l'espace. L'enchaînement de modules qui constitue sa forme reprend la structure moléculaire du virus et n'est pas sans rappeler un vaisseau spatial menaçant.

Capsel, 1984-85

[Capsule]

Voisinant avec cette immense “bactérie”, un collage tout aussi imposant occupe le mur du fond de cette salle. Réalisée à partir de photocopies, cette image représente un couple archétypal et procède à nouveau ici d’une mise en abyme. Il s’agit en fait d’un détail d’une scène plus large que Thomas Bayrle a produite en 1983 (*Capsel hotel*) et qui représentait une famille dans un “hôtel capsule”. Ce type d’hébergement, très courant au Japon, a été inventé dans une logique d’économie maximale de surface dans des mégalo-poles saturées où l’espace vital se trouve réduit à sa plus simple expression. Le motif du couple est récurrent dans le travail de Thomas Bayrle. L’artiste rapproche le modèle de la famille de celui d’unité élémentaire, quasi cellulaire, étant ici compris comme la base d’une société. L’artiste a lui-même beaucoup travaillé avec son épouse Helke, souvent représentée comme modèle féminin dans ses images. La “figure” de leur couple est ainsi omniprésente dans son travail.

salle 8

Sunbeam photocopies, 1993

Fonctionnant comme un laboratoire, cette salle est tapissée d’un grand nombre d’études préparatoires (dessins, collages) et de « matériaux d’archives » relatifs à la fabrication des œuvres. L’artiste donne à voir le large éventail de ses techniques de création, mettant en évidence l’alternance de techniques artisanales et mécaniques tout au long de sa carrière. On retrouve dans ce souci de transmission, l’importance du rôle d’enseignant qu’occupe Thomas Bayrle, notamment à la Städelschule de Francfort.

Rosaire, 2012

Rosary, 2012

[Rosaire]

Prega per noi, 2012

[Prié pour nous]

On peut voir dans cette proposition une résurgence de l’expérience vécue par Thomas Bayrle à l’usine Jacquard dont il a conservé toute sa vie une impression sonore très forte. Dans cette salle, en lieu et place des métiers à tisser, l’artiste expose des moteurs de voitures - objet hautement symbolique qui traverse l’ensemble de sa production - couplés à des enregistrements de litanies.

Élevés au rang de véritables sculptures, ces moteurs en fonctionnement, que l’artiste compare à des « cathédrales miniatures », dévoilent leurs mécanismes sophistiqués et produisent une installation

entêtante. Cette « gelée sonore¹⁵», mélange du vrombissement incessant des machines et de la récitation en boucle des prières du Rosaire¹⁶, traduit l'analogie rythmique que l'artiste établit entre la psalmodie et le travail à la chaîne, mettant ainsi en évidence leur pouvoir hypnotique et leur capacité de conditionnement des individus.

halle sud

Bookshelf

[Bibliothèque]

Les ouvrages présentés dans cette bibliothèque illustrent toutes les publications de la maison d'édition *Gulliver Presse* que Thomas Bayrle et le peintre allemand Bernhard Jäger ont fondée en 1962. On y trouve, entre autres, des catalogues sur le travail de Thomas Bayrle ainsi que des livres conçus par ce dernier en collaboration avec d'autres artistes, (comme par exemple le poète concret allemand Franz Mon ou encore le théoricien et critique d'art allemand Bazon Brock). Cette bibliothèque permet de montrer l'engagement de Thomas Bayrle aux côtés d'activistes, son intérêt pour la poésie concrète, pour la musique et pour la publicité.

Parkhaus Köln, 2010

[Parking de Cologne]

Dans la vitrine adjacente, le livre pop-up *Parkhaus Köln*, édité à l'occasion d'une exposition est un exemplaire issu d'une édition limitée. De petits livres sont «garés» dans cette structure de carton.

15 Expression employée par l'artiste.

16 Le Rosaire est le nom d'une prière catholique composée de quatre chapelets d'oraisons. Consacré à la Vierge, il tire son nom du latin ecclésiastique *rosarium* qui désigne la guirlande de roses dont les représentations de la Vierge sont couronnées.

O.T. (Naturstudie), 1960

Im Schwimmbad, 1960

Die Stadt, 1961

On retrouve également dans cette pièce les tout premiers dessins de Thomas Bayrle datant du début des années 60 et dans lesquels, à travers des représentations de la ville, de l'environnement et d'activités collectives, le thème de l'urbanisme semble déjà se profiler.

salle 9

Sex Room

[Salle érotique]

Attention, cette salle comporte certaines œuvres à caractère sexuel, son accès est donc réservé à un public averti.

Naked Lunch/Fire in the Wheat, 1970-2003

Über Liberalismus, 1969

Big Mama, 1969

Die Bewegung ist so stark wie ihr schwächstes Glied, 1969

Blumen des Bösen, 1989

John Lennon & Yoko Ono, 1971

Feuer im Weizen, 1970

En Allemagne, entre 1966 et 1969, la grande coalition du gouvernement, la fin du miracle économique, ainsi que plusieurs manifestations, alimentent un climat politique chargé, assez similaire aux événements de Mai 68 en France. Même si Thomas Bayrle n'appartient pas aux mouvements de gauche et activistes qui prônent la révolution sexuelle, les images érotiques viennent s'ajouter, à partir de 1970, à l'iconographie de l'artiste qui pourfend lui aussi la morale bourgeoise¹⁷.

¹⁷ Herbert Marcuse, l'un des philosophes de l'école de Francfort écrit *Vers la libération*, aux éditions de minuit, en 1969

¹⁸ : « L'obscénité en tant que concept moral est victime, dans l'arsenal verbal de l'ordre établi, d'un emploi abusif : elle n'est jamais appliquée au comportement moral de l'ordre établi, mais toujours à celui des autres. Or le symbole de l'obscénité, ce n'est pas la femme nue qui exhibe son pubis, mais le général qui exhibe la médaille qu'il a gagnée au Vietnam ; ce n'est pas le rituel hippie, mais la déclaration de tel haut

jardin

Au cours de la même période, Thomas Bayrle collabore notamment avec la revue de gauche *SexFront* qui fait office de manuel d'éducation sexuelle destiné à un public adolescent.

La série *Feuer im Weizen* présentée ici fut d'abord diffusée sous forme d'un livre. Si l'intitulé de la série (traduite en français par « Du feu dans le blé ») renvoie à l'idée d'un embrasement généralisé, les titres de ces images provocatrices témoignent de la variété des sujets qui interpellent l'artiste : le capitalisme (*General Electric*), le marxisme (*M-formation*), la culture allemande (*Hänsel and Gretel*), la représentation des pulsions sexuelles dans la culture populaire (*A Streetcar Named Desire*)...

Kleiderständer, 1968-2008

[Porte-manteau]

Cette salle appelée « Sex Room » est en réalité un condensé politique et sociétal des années 60. La présence du porte-manteau où sont suspendus des imperméables transparents s'inspire du créateur Courrèges, alors très en vogue. En effet, Thomas Bayrle séjournait beaucoup à Paris à cette époque. Il conçoit alors, dans un premier temps, deux formes d'imperméables, sur lesquels il vient apposer des motifs tout à fait populaires, reprenant ses œuvres de l'époque : tasses, chaussures et figures de la *Vache qui Rit*.

Watering can, 1996

[Arrosoir]

Reprenant le principe tautologique de *Glückskekse-Dose* présentée dans la cour, *Watering can* est une transposition sculpturale des images agrégées de Thomas Bayrle.

container

L'exposition *All-in-One* permet de mettre en lien le travail de Thomas Bayrle avec le Laboratoire espace cerveau de l'IAC, qui croise recherches scientifiques et expérimentations artistiques.

Nourri de questionnements philosophiques, technologiques et scientifiques (image numérique, conception 3D, biologie cellulaire, génétique...), Thomas Bayrle est proche notamment des théories du spécialiste en neurosciences Wolf Singer, qui dirige un laboratoire de recherche à Francfort (Département de Neurophysiologie, Max Planck Institute for Brain Research).

En fabricant d'images, Thomas Bayrle élabore des œuvres qui renouvellent nos modalités d'imagination et de perception, rejoignant par là les préoccupations du Laboratoire espace cerveau. Il démultiplie et assemble un même motif (*All*), pour composer une grande image vibratoire (*One*). Se dissolvant et se reconstituant à la fois en une trame, les formes créent ainsi un effet de perception multiple, dans un basculement permanent entre les perspectives micro et macro. Chaque unité visuelle contient le tout, dont elle fait partie (*in*), stimulant la perception sur un mode exacerbé, jusqu'à une conscience critique.

A cette occasion, le container – bureau d'études du Laboratoire espace cerveau – présente le film *Superstars* (1993) de Thomas Bayrle et une interview de l'artiste.

Liste des œuvres présentées dans la cour :

Tassenfrau (Milchkaffee), 1967
Distribution (version bleue), 1971
Ffeierabend (version bleue), 1970
Der Tiger übt, 1969
HB Bierkrug, 1969
Revolutionäre Kräfte ernten Raps, 1968
Mr. Big (version marron), 1971
Rimini I, 1974
Stalin, 1970
Anarchy in Construction, 1971
Ballerina Degas (version rouge), 1972
Camel, 1970
Glücksklee, 1969
Marat, 1971
Pegulan, 1967
Ratenkredit, 1972
Rimini II, 1974
Stativ, 1973
Telefonbau Normalzeit, 1970
Glücksklee-Dose, 1969-1996
Kuhmädchen, 1967
Baby, 1967

INFORMATIONS PRATIQUES

THOMAS BAYRLE

All-in-One

Exposition du 21 mars au 11 mai 2014

OUVERTURE

Du mercredi au dimanche de 13h à 19h

Visites commentées gratuites le samedi et le dimanche à 16h
et en semaine sur rendez-vous

ACCÈS

L'Institut d'art contemporain est situé
à 5 minutes du quartier Lyon Part-Dieu

Métro ligne A (arrêt République)

Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)/ C9 (arrêt Ferrandière)/ C16 (arrêt Alsace)

Station vélo'v à 1 minute à pied

TARIFS

• plein tarif : 4€ • tarif réduit : 2,50€ • gratuit -18 ans

CENTRE DE DOCUMENTATION

sur rendez-vous

LIBRAIRIE

spécialisée en art contemporain,

accessible aux horaires d'ouverture des expositions

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Samedi 12 et dimanche 13 avril : Pop/Op' Weekend : 2 jours d'évènements autour de l'exposition.

Retrouvez le programme sur notre site internet : www.iac.eu.

Dimanche 13 avril à 15h30 : Family Sunday

Vendredi 25 avril à 12h30 et 12h45 : Visite sur le pouce

Visite express et déjeuner sur place.

L'Institut d'art contemporain bénéficie de l'aide du Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes), du Conseil régional Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne.

INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN

Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00
fax +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu